

QUELQUES CONSIDERATIONS SUR L'AURIGNACIEN
EN EUROPE ET AU PROCHE-ORIENT

Ladislav BANESZ

Pour saisir l'occasion offerte par cette participation représentative d'éminents spécialistes dans les recherches du Paléolithique supérieur, je me permettrai d'ébaucher quelques problèmes sur lesquels nous aurions à réfléchir ensemble pour unifier nos opinions et assigner des objectifs et des tâches communes dans le domaine de l'Aurignacien en Europe et au Proche-Orient. A ce propos, j'ai résumé les problèmes principaux dans les points suivants :

1. Problèmes de la naissance et de l'origine de l'Aurignacien;
2. Continuité de cette civilisation et ses relations à d'autres cultures contemporaines du Paléolithique supérieur;
3. Géochronologie;
4. Critères typologiques et morphologiques pour identifier les outils en pierre, c'est-à-dire unification de la terminologie sur la base des listes-types de D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot (1953), J. Tixier et G. Laplace (1966), en développant le système de cartes perforées de H. Lumley, discuté au cours du VIII^e Congrès de l'U.I.S.P.P. à Belgrade, en 1971;
5. Problèmes de la disparition de l'Aurignacien;
6. Synchronisation des différents groupes (faciès et variantes) et domaines de l'occupation aurignacienne (mise en parallélisme de l'Aurignacien I-V de l'Europe du Sud-Ouest à celui de l'Europe Centrale et Orientale ainsi qu'à celui du Proche-Orient);
7. Définition de l'Aurignacien : ce problème spécifique tient à ce que comment définir en général l'Aurignacien comme tel ou bien comment définir tout ce qu'on considère comme aurignacien proprement dit, que ce soit dans la conception classique de H. Breuil (1937), D. Peyrony (1936) et D.A.E. Garrod (1938) et al., ou dans une autre. Aussi est-il d'une importance essentielle le fait que si on désigne l'Aurignacien comme stade culturel d'une période, dans le cadre des origines du Paléolithique supérieur, ou si l'on considère comme civilisation archéologique indépendante ?

Permettez-moi d'amorcer en grandes lignes quelques tâches assignées et d'esquisser à la fois l'essence des problèmes tels que ceux-ci se présentent actuellement.

Pour solutionner la tâche relative aux problèmes de la naissance et des origines de l'Aurignacien, on dispose de 3 éventualités entrant en ligne de compte :

- a) l'origine européenne de l'Aurignacien;
- b) son origine tirée du Proche-Orient et
- c) le caractère autochtone de l'Aurignacien dans les divers centres de sa diffusion.

Pour ce qui est de ces problèmes-ci, on peut constater en général que les origines de l'Aurignacien sont intimement liées à l'apparition des industries du Paléolithique supérieur et à la transition du Paléolithique moyen en supérieur - à la naissance de l'Homo sapiens, respectivement. Les opinions sur ces problèmes sont encore très diverses. Pour tirer l'origine de l'Aurignacien de la base de couche du Paléolithique moyen, on ne dispose, pour le moment, que de documents très généraux (p.ex. l'existence de quelques espèces d'outils lithiques, apparus déjà au Paléolithique inférieur et moyen, lesquels sont typiques pour le Paléolithique supérieur). Ce sont, certes, des faits incontestables, mais ils ne donnent pas la solution concrète de ces problèmes.

Alors qu'en Europe Centrale et Orientale, plusieurs civilisations du Paléolithique supérieur sont dérivées des formes paléolithiques moyennes du Moustérien (comme p. ex. le Szelétien est dérivé du Moustérien du type de Subalyuk, le Périgordien I à Pech de l'Azé - du Moustérien à traditions acheuléennes, les horizons moustériens de la couche F à Ferrassie ainsi que l'horizon inférieur à Combe Capelle donnent naissance au Castelperronien, etc.), l'origine même de l'Aurignacien n'est pas documentée avec certitude, bien qu'on connaisse des considérations sur ce qu'il soit originaire du Charentien. Cependant, ce qui est sûr, c'est que les ensembles de trouvailles recueillies dans les différentes régions de l'Europe succédaient aux diverses civilisations de Paléolithique moyen en produisant des variations régionales. Il en va de même pour le Proche-Orient où, cependant, les industries du Paléolithique supérieur se trouvaient, dans plusieurs cas, enclavées dans les phases finales des industries du Paléolithique moyen ou dans les différents faisceaux des couches moustériennes, en tant que acheuléo-moustériennes, levalloiso-moustériennes ou yabroudiennes. Néanmoins, dans la majorité des cas, les plus anciennes industries de Paléolithique supérieur succédaient même ici aux phases évoluées du Paléolithique moyen (p. ex. à Qusar, Akil, Antelias, El Ouad, Kebara, Abu Halka, Erq-el-Ahmar, etc.). A Yabroud, site le plus important en Syrie, A. Rust (1950) mit en évidence, dans un faisceau des couches yabroudiennes, des horizons se signalant par une industrie à lames, de caractère paléolithique supérieur. Il s'agit d'un horizon pré-aurignacien-amudien, connu aux sites de Yabroud I, Adlun, El Tabun et dans les abris de Zumoffen et de Zuttiyeh. Ces plus anciens horizons de l'industrie à lames du Paléolithique supérieur sont surmontés de diverses couches moustériennes ainsi que de couches représentant les horizons acheuléo-moustériens, avec une datation des premières phases du Würm (de l'interstadaire du Würm I-II par la majorité des auteurs). D'après D.A.E. Garrod, le pré-Aurignacien ou l'Amudien est sans précédent en Europe, même si F.C. Howell (1959) fut porté à voir dans l'Amudien les principales impulsions techniques pour la diffusion du Paléolithique supérieur de la Syrie et la Palestine en Europe, compte tenu de l'apparition très précoce des techniques du Paléolithique supérieur. D'après F. Bordes, ces trouvailles correspondent au Châtelperrien français. Au fond, il s'agit ici de l'apparition du Paléolithique supérieur en Europe et même au Proche-Orient, à peu près dans la même période et, si l'on prend en considération le fait que l'Aurignacien de l'Europe occidentale présente beaucoup plus d'affinité typologique au pré-Aurignacien du Proche-Orient que l'Aurignacien de l'Europe Centrale, il faudra décidément se pencher sur ces problèmes. G.P. Grigoriev (1965) propose de diviser l'Emirien en phases très précoces, la (El Ouad) et en lb (El Tabun, Emireh), par quoi il voudrait faire ressortir l'évolution successive allant du Levalloisien-Moustérien au Paléolithique moyen. D'après

F. Bordes (1955), qui reconnaît l'évolution de l'Emirien d'une base levalloiso-moustérienne, déroulée à l'interstadaire de Göttweig ou au commencement du Würm 2, l'évolution du Paléolithique supérieur fut cependant interrompue par une nouvelle vague aurignacienne venant du Nord, le plus probablement de l'Anatolie. Il ne lui semble pas que l'Emirien ait joué un rôle transitoire. D'autre part, H. Delporte (1963) affirme que cette industrie représente une transition entre le Paléolithique moyen et le supérieur et que cette transition fut très semblable à celle qui s'était opérée en Europe occidentale. C'est bien lui qui nous a fait observer que n'importe quelle que soit la relation entre le Moyen-Orient et l'Europe, il ne paraît pas possible dans aucun cas que l'Emirien puisse être originaire du Castelperronien ou du Périgordien occidental I, parce que l'origine du pays du Castelperronien est aujourd'hui pratiquement démontrée et significative. D'après lui, il est incontestable qu'à Arcy-sur-Cure, on trouve la transition entre le Moustérien et le Paléolithique supérieur - la transition la plus évidente qu'on connaisse jusqu'à présent - et qu'on n'a pas jusqu'ici mis au jour une preuve de l'existence de cette civilisation dans les autres parties de l'Europe, plus spécialement dans sa partie orientale, à proximité relative du Proche-Orient. H. Delporte (1963) fit remarquer les difficultés à rencontrer dans les comparaisons des relations de synchronisation et chronologiques existantes parmi les divers groupes de l'Aurignacien comprenant un immense espace entre l'océan Atlantique et le Proche-Orient; cet auteur appelle notre attention sur le fait que l'Aurignacien, avec ses variantes locales, n'était pas apparu au centre d'un complexe régional, mais sur un vaste territoire. Pour cette raison, il lui semble qu'il ne serait pas prudent d'exclure le pré-Aurignacien du Proche-Orient et le Charentien de nos recherches axées sur les origines de l'Aurignacien européen. Il trouve injuste, pour ces problèmes, qu'on ne prenne pas en considération la théorie de G. Laplace sur le synthétotype aurignacien-périgordien, issu du Moustérien, avec une industrie denticulée. L. Copeland et F. Hours (1971), en se basant sur l'étude du matériel obtenu des fouilles de J.F. Ewing, effectuées dans la grotte Antelias, ont signalé quelques différences entre l'Aurignacien du Levant et celui d'Europe occidentale. D'après ces auteurs, les lames aurignaciennes sont tout à fait semblables aux européennes, or ces premières furent tronquées; les lames du type aurignacien à étranglement font absolument défaut et les burins busqués sont remplacés par ceux du type carénoïde. Ils voient les plus grandes différences entre l'Aurignacien d'Europe Occidentale et celui du Levant plutôt dans le caractère général que dans la typologie de l'outillage. De même que d'autres auteurs, ils ont aussi signalé qu'au Proche-Orient c'était le cas d'une industrie aurignacienne, influencée par la tradition levalloisienne. En Europe Occidentale et Centrale, on ne peut pas s'apercevoir de tel contact de l'Aurignacien avec la tradition levalloisienne (à l'exception de quelques sites), mais, au contraire, tous les contacts de l'Aurignacien se rapportent aux diverses modifications du Moustérien. Tandis qu'au Proche-Orient l'Aurignacien est marqué de l'influence levalloisienne et même moustérienne, dans l'Aurignacien européen c'est la composante moustérienne qui a la prépondérance en y étant tout négligeable la composante levalloisienne. C'est aussi, peut-être, une des preuves portant sur les divers centres de cristallisation de la civilisation aurignacienne.

Il semble donc qu'à la différence de l'Europe, les trouvailles aurignaciennes provenant du Proche-Orient aient eu des racines plus profondes, significatives dans les faisceaux des couches du Paléolithique moyen et même dans diverses traditions de cette période, lesquelles se manifestaient par

une composante importante des types d'outillage et des techniques de fabrication du Paléolithique moyen. Même si les recherches ne font que commencer, presque toute variété de l'Aurignacien du Proche-Orient remonte chronologiquement, à travers diverses modifications, jusqu'au Mésolithique. Encore, les trouvailles aurignaciennes moins étudiées provenant de l'Anatolie (Samandag, Adiyaman, Karain) tendent-elles plutôt à l'Aurignacien du Proche-Orient qu'à celui d'Europe Occidentale.

Au sujet d'une relation de l'Aurignacien du Proche-Orient à l'Europe, c'était déjà A. Rust (1950) qui avait correctement supposé qu'il n'ait pas été possible de le mettre en parallélisme immédiat à l'Europe. Au Proche-Orient, ni A. Rust ni D. de Sonneville-Bordes (1956) présupposent une continuité de l'évolution menant d'un horizon à l'autre, mais ils suggèrent l'idée d'une évolution des cycles de civilisation à caractère similaire et à une tendance vers plusieurs directions. Un coup d'oeil objectif sur les industries aurignaciennes du Proche-Orient et sur celles de tout le territoire européen nous suffit à ne pas admettre le moindre doute de ce que l'Aurignacien ne fut en effet diffusé sur un territoire immense. A la question si l'Aurignacien du Proche-Orient ainsi que celui de l'Europe occidentale et Centrale sont d'une origine commune, soit en Europe soit au Proche-Orient, on ne peut pas répondre à l'unanimité. On se heurte aux premières difficultés lorsqu'on veut confirmer ou exclure l'origine de l'Aurignacien d'Europe Centrale tirée du Proche-Orient ou vice-versa. Sans aucun doute, ces industries se situent au même stade culturel bien qu'elles présentent les différences typologiques mentionnées plus haut. A partir de nos observations, il semble que le patrimoine génétique ou celui de continuité, souvent nié entre le pré-Aurignacien et l'avènement réel de l'Aurignacien au Proche-Orient, puisse être typologiquement prouvé. Ce ne sont pas seulement certains types d'outils qui en font foi, mais surtout le caractère général des industries, lequel est sans doute coïncident. Il semble être sûr que l'évolution de l'Aurignacien d'Europe Centrale se soit acheminée vers une direction tout à fait différente de celle de l'Aurignacien proche-oriental où il n'y a pas de telles différences dans la typogenèse comme par exemple parmi les phases inférieures et moyennes de l'Aurignacien d'Europe Centrale. Les phases inférieures de l'Aurignacien centre-européen sont, sans doute, typologiquement plus primitives et même plus anciennes que les phases les plus anciennes de l'Aurignacien à Yabroud. D'après cette réalité, nous devons exclure en Europe la possibilité de l'avènement d'un Aurignacien qui émane du Proche-Orient. Une possibilité contraire serait, certes, typologiquement plus justifiée, mais on la considère comme très invraisemblable, compte tenu du fait qu'aussi bien le pré-Aurignacien que l'Aurignacien plus ancien du Proche-Orient sont plus évolués au point de vue de leur manifestation matérielle.

En Europe Centrale, on rencontre certains rayons limités de l'occupation aurignacienne, ayant leur propre évolution particulière et une continuité d'occupation. De même que l'évolution de l'Aurignacien centre-européen, aussi le cycle yabroudien se signale-t-il par ses propres rayons principaux, auxquels viennent s'ajouter les différentes régions périphériques comportant des matériaux typologiquement peu accusés.

Selon les observations mentionnées, on peut bien conjecturer que le stade culturel aurignacien ait disposé de ses centres évolutifs dans les différentes parties de l'Europe et de l'Asie Antérieure. Ces centres, considérés comme indépendants, possédaient leurs propres cycles, lesquels, selon toute

probabilité, étaient aussi indépendants et autonomes. On croit également très vraisemblable que la base de l'occupation aurignacienne ait été constituée par de petits ensembles territoriaux, occupés par certaines unités sociales ayant leur propre structure d'organisation interne. Dans une certaine mesure, la conception de H. Delporte (1963) et l'opinion de G. Kurth (1960) s'approchent aussi de ces hypothèses; d'après ce dernier, le pré-Aurignacien exerça, certes, une influence sur l'Europe, mais l'Aurignacien même en Europe est plus ancien qu'au Proche-Orient et il avait connu une évolution indépendante en Europe Centrale et Orientale.

En ce qui concerne le problème de l'infiltration de l'Aurignacien du Proche-Orient en Europe, il faut encore faire l'étude même de ces régions, lesquelles puissent entrer en ligne de compte pour une migration éventuelle. Au point de vue géographique, on ne prendra en considération que les voies suivantes :

1. celle à travers l'Asie Mineure et les Balkans, continuant par la vallée danubienne en Europe Centrale;
2. la voie allant de la région comprise à l'est de la mer Caspienne, à travers la Turkménie et menant au bout méridional de l'Europe Centrale;
3. celle passant par l'Arménie et le Caucase, en amont de la mer Noire, et enfin
4. la voie à travers l'Egypte, l'Afrique du Nord et Gibraltar, aboutissant à l'Europe du Sud et du Sud-Ouest.

Même si la voie d'une infiltration éventuelle de l'Aurignacien menant par la région située à l'est de la mer Caspienne n'est pas encore suffisamment étudiée, sur la base de nos connaissances d'à présent, on peut l'exclure avec certitude de nos considérations. De ce point de vue, je considère comme région plus importante l'Arménie, le Caucase et le littoral septentrional de la mer Noire. Quoique l'étude de la période du Paléolithique supérieur ait été faite dans ces régions d'une façon assez superficielle, toutefois les résultats d'à présent font voir que ce qu'il y a du Paléolithique moyen ne peut aucunement être rapporté à l'Aurignacien. Outre cela, le Paléolithique supérieur de là-bas paraît avoir plus d'affinités avec l'évolution du littoral de la mer Noire qu'avec celle de l'Europe orientale proprement dite (M.Z. Panitchkina, 1950).

Dans la région du littoral septentrional de la mer Noire, on ne rencontre pas de pièces du type aurignacien qu'on puisse mettre en relation avec l'Aurignacien centre-européen ou avec celui du Proche-Orient. Pas même le site de Surène I, en Crimée (E.A. Velikova, 1957), dont l'industrie est de caractère essentiellement aurignacien, ne peut être considéré comme station intermédiaire lors des migrations, et cela notamment à cause de ce qu'en comparaison à l'Aurignacien plus ancien de l'Europe Centrale, il paraît être très récent. Ceci se rapporte aux couches inférieures et moyennes de ce site dans lesquelles, outre les grattoirs carénés, circulaires et ceux sur lames, il y a aussi des outils bifaciaux et moustéroïdes. A côté de ceux-ci, encore des lames à bord abattu se présentent-elles et voilà le pourquoi de ce qu'on comparait cette station à celle de Krems-Hundssteig en Europe Centrale. Or, le grand nombre de burins sur troncature et l'aspect général des outils ne permettent de comparer ces trouvailles qu'à l'industrie des phases moyennes et récentes de l'Aurignacien du type de Krems-Gora Pulowska-Tîncova en

Europe Centrale. Cette voie d'infiltration de l'Aurignacien en Europe Centrale n'est pas vraisemblable car, dans les régions comprises entre le littoral de la mer Noire et les Karpates orientales jusqu'à la région de Kiev, on n'a pas mis en évidence d'occupations aurignaciennes (peut-être à l'exception du site Chirokiy mysse, près de la mer Noire). Au sujet de cette voie d'infiltration supposée de l'Aurignacien du Proche-Orient en Europe Centrale, on peut constater que ce ne sont que certaines stations situées à proximité des Karpates ou de la Podolie qu'on peut mettre en relation avec l'occupation aurignacienne de l'Europe Centrale, même si ces stations ne constituent que la périphérie de l'occupation mentionnée.

La voie d'infiltration de l'Aurignacien en Europe à travers l'Afrique doit être exclue des éventualités par le fait qu'on n'y trouve que des vestiges négligeables de matériaux aurignaciens.

On parvient ainsi à la voie la plus réelle d'une migration possible de l'Aurignacien du littoral oriental de la Méditerranée en Europe à travers l'Anatolie et les Balkans. La majorité des auteurs penchent pour cette voie éventuelle. Néanmoins, G. Childe (1950) a admis qu'on n'ait jusqu'à présent pas mis en évidence avec certitude un tel Aurignacien qui soit identique à celui des stations européennes, sur aucun des sites se trouvant dans cette direction de migration. Aussi fit-il remarquer le nombre réduit de gisements aurignaciens comportant des pointes osseuses sur le territoire situé à l'est du Danube et, quant à la migration de l'Aurignacien, il ne la tient que pour faiblement prouvée. Il se peut bien qu'il ait eu en tête, sauf les Balkans, même l'Asie Mineure où l'on n'a trouvé que peu de matériaux typiques. Il n'y a pas longtemps, M. Pfannenstiel (1941) s'est exprimé à ce sujet en affirmant que les trouvailles en Anatolie avaient trait à celles du Paléolithique en Palestine, Syrie, Mésopotamie, dans le Caucase, la Crimée et en Bessarabie mais on ne peut dire si ces trouvailles se situent à un centre ayant émis des courants civilisateurs de l'Anatolie ou si cette dernière n'était qu'une croisée de ces courants.

D'autres pays pouvant encore nous intéresser du point de vue de la migration de l'Aurignacien sont deux états balkaniques, notamment la Bulgarie et la Roumanie. Mais, avant tout, la Bulgarie pour être le pays unissant le continent européen avec l'Asie Mineure. Il faut cependant faire ressortir dès le début que, dans les deux pays, ce n'est qu'à grand peine qu'on rencontre des pièces qu'on puisse désigner comme aurignaciennes typiques ou lesquelles présentent un lien naturel entre les pays mentionnés. Pour la voie supposée de l'Aurignacien allant du Proche-Orient en Europe à travers la région méditerranéenne, il nous manque encore des trouvailles de la zone littorale méditerranéenne, notamment celles de l'Italie où le modeste matériel aurignacien se rapportera plutôt à l'Aurignacien de l'Europe occidentale.

Nous autres exceptés, plusieurs auteurs ont déjà fait observer les différences entre l'Aurignacien de l'Europe Occidentale et celui de l'Europe Centrale. Même D. de Sonneville-Bordes (1959) conjecture qu'en Europe Centrale il y ait un tel Aurignacien qui diffère de celui en France. H. Movius (1960) s'est aussi penché à l'opinion qu'en Europe Centrale il faut discerner une civilisation aurignacienne locale n'étant pas en relation avec l'Aurignacien français.

On consacra relativement beaucoup d'attention au problème de la genèse de l'Homo sapiens et du Néanderthal. Bien des auteurs ont pris position dans ces problèmes, entre autres par exemple A. Rust (1958), H. Delporte (1963) et G.P. Grigoriev (1963), d'après lequel le matériel archéologique ne traduit probablement pas les conformités dans l'affinité génétique des Balkans à l'Aurignacien du Proche-Orient ni l'avènement d'une occupation nouvelle sur les vastes territoires de l'Europe. Les trouvailles archéologiques n'enregistrent pas l'affluence énorme de véhicules d'une nouvelle civilisation émanant du Proche-Orient et tendant vers la France. D'après lui, on manque de conformités entre l'Aurignacien du Proche-Orient et celui de l'Europe Centrale et du Sud-Ouest ainsi que de conformités entre l'Aurignacien de l'Europe Centrale et celui de l'Europe Occidentale. A son avis, de ce principe de base devraient tenir compte surtout ceux qui expliquent la naissance de l'Homo sapiens et l'origine des techniques du Paléolithique supérieur par une migration venant du Proche-Orient. L'auteur cité dérive l'Aurignacien de France de la base de couche de là en n'admettant absolument pas la possibilité de déduire les types fondamentaux de l'Aurignacien inférieur de France du territoire situé à l'est de ce pays.

D'après ces opinions et même nos connaissances, on ne peut à présent ni pourra songer dans l'avenir à rechercher l'origine de l'Aurignacien dans tel ou tel pays mais il faudra porter notre attention sur une étude solide du matériel antérieur provenant des différentes régions. Selon nos connaissances actuelles, pour former de différentes théories, nous ne pouvons pas nous référer à nos sources archéologiques lesquelles, d'après plusieurs chercheurs devaient être un élément de jonction parmi les stations d'Europe Centrale et les gisements situés dans le Sud-Est donc dans l'Asie Mineure et au Proche-Orient et, partant, nous ne pouvons prendre en considération ni la migration de l'Aurignacien à nos pays. En fin de compte, l'évolution dans les différents pays, tout en ayant présenté au fond un processus civilisateur et historique uniforme, fut tout de même différente un peu partout d'une façon très concrète et significative.

En Europe Centrale, l'Aurignacien commençait à se présenter dans le Würm moyen, au cours du premier interstadaire würmien (sensu lato), désigné jusqu'à aujourd'hui sous diverses appellations (comme interstadaire de Göttweig ou aurignacien, celui de Laufen, Hengelo, Podhradem, Stillfried B, etc.). Cette période du Würm moyen, en comparaison aux phases plus anciennes des périodes glaciaires, se distinguait par un adoucissement général durant lequel il se produisit une fluctuation de température influençant non seulement le climat mais encore la faune, la flore et, surtout, le caractère général du pays - tout le milieu de la nature. Dans la majeure partie de l'Europe, ce sont au début les steppes buissonnantes et les toundras qui sont en prépondérance, avec une tendance au boisement. Dans le nord de l'Europe, notamment entre la mer Baltique et les massifs montagneux de Karpates-Sudètes-Allemagne Centrale, soit dans une zone périglaciaire, le pays revêtait un caractère de toundra et de toundra steppique. L'adoucissement successif avait abouti à une extension des forêts et des steppes buissonnantes, ce qui exerça une influence même sur le milieu de l'humanité aurignacienne dont les équipes furent souvent séparées par d'épaisses forêts des autres rayons occupés par la même humanité, ainsi que des autres civilisations concomitantes lesquelles furent, elles aussi, assez isolées les unes des autres. La prochaine période plus froide pendant le deuxième interstadaire würmien (celle comprise entre l'interstadaire de W1 à W2 et celui d'Arcy-Denekamp ou Paudorf, PK 1) revient se distinguer par une fluctuation de température et un refroidissement successif, suivis de l'apparition d'une végétation arcto-alpine et d'une extension des steppes au détriment des forêts.

Toutes ces variations produites dans le milieu géographique avaient une influence importante sur le développement de l'occupation aurignacienne en Europe Centrale en forçant l'humanité aurignacienne à occuper les régions périphériques des terrains bas et des montagnes ayant été le moins affectées des variations déroulées dans la nature pour s'être toujours trouvées aux zones limitrophes des phénomènes géographiques, paléoclimatiques et écologiques dominants, avec une suffisance de faunes forestière et steppique.

La base économique des populations aurignaciennes reposait sur la chasse. Dans la majeure partie des territoires aurignaciens, l'objet de la chasse n'a au fond changé que très peu et on rencontre presque dans toute phase aurignacienne de l'Europe Centrale une faune similaire : cheval, renne, mammoth, rhinocéros, bison, ours cavernicole, hyène cavernicole, cerf, renard et lièvre. On rencontre donc, d'une part, les représentants typiques de la faune des bois et, de l'autre, ceux de la faune des steppes, lesquels ne pouvaient manquer précisément dans un tel milieu. Pendant le développement de l'Aurignacien ce gibier n'a plus changé de façon essentielle, ou seulement très peu, notamment dans ses phases plus évoluées, que ce soit à la fin du deuxième interstadiaire würmien ou au début de la dernière fluctuation de température du Würm.

D'après la succession géochronologique et stratigraphique, ainsi que d'après les méthodes typologiques et statistiques, on discerne dans l'Aurignacien de l'Europe Centrale des phases inférieures, moyennes, supérieures et récentes - pré-gravettiennes; les plus anciennes et les moyennes en sont liées aux périodes géologiques caractérisées plus haut et, en bloc, on peut les synchroniser avec l'Aurignacien I-II de l'Europe du Sud-Ouest. Les plus grandes variations dans l'évolution locale de quelques groupes de l'Aurignacien avaient trait à la période de la seconde moitié du Würm 2 et, peut-être, à l'interstadiaire du Würm 2-3 (Denekamp-Arcy, PK 1, Paudorf) dans laquelle on peut aussi distinguer trois variations importantes des conditions climatiques.

Dans les différentes parties de l'Europe Centrale, le développement de l'Aurignacien fut donc lié aux diverses variations climatiques et aux conditions naturelles. Même l'accroissement d'éléments paléolithiques tardifs dans l'Aurignacien peut être attribué, dans une mesure considérable, au milieu physique étant donné que sa base économique fut intimement liée à la chasse du gibier. C'est surtout dans la seconde moitié du Würm qu'une extension des toundras et des steppes s'était produite, conjointement avec une prolifération du gibier des steppes et du petit gibier lequel était très agile et la chasse en exigeait des armes à lancer et celles de longue portée plus modernes.

Ce n'est pas alors par hasard qu'il s'opère un développement de diverses pointes microlithiques (microgravettiennes, pointes à encoches, lamelles pointues, microlamelles du type de Krems, de Font-Yves, lamelles à bord abattu) en tant qu'éléments et même pièces des armes de longue portée.

L'isolation géographique des différents groupes de l'occupation aurignacienne et d'autres civilisations, respectivement, qu'elle se soit produite pour des raisons mentionnées plus haut (milieu physique, variations des conditions climatiques, boisement) ou par suite d'une réclusion économique et sociale, nous oblige à réfléchir même sur quelques causes des différences dans la culture matérielle de ces groupes aurignaciens, à savoir, si les différences parmi les stations de l'humanité aurignacienne étaient d'une

telle portée qu'on puisse à ce titre les ranger dans divers groupes culturels (p.ex. Olsevien, type de Krems-Hundssteig) dans le cadre de la même civilisation. Si les habitants de quelques régions étaient en effet isolés les uns des autres, alors il faut supposer qu'ils aient évolué dans les mêmes conditions géographiques et géologiques, indépendamment les uns des autres. Il n'y a pas de raisons de ne pas croire qu'il en était ainsi. Une manifestation culturelle similaire peut être ensuite expliquée par le fait que, dans des conditions pareilles, des centres aurignaciens autonomes s'étaient formés dans les différentes parties de l'Europe Centrale lesquels disposaient de la même base économique et, partant, produisaient la même culture matérielle.

L'Aurignacien d'Europe Centrale, même si au fond monolithique, représente cependant, en conséquence des circonstances mentionnées, de petits ensembles territoriaux lesquels ont trait plutôt à des microrayons économiques, sociaux et ethniques qu'à une différenciation culturelle.

En comparaison à l'Aurignacien de l'Europe Occidentale, celui de l'Europe Centrale avait en général une manifestation plus pauvre de sa culture matérielle; il se distingue avant tout par un caractère d'occupation mi-durable sous forme de petits groupes dans les différentes régions, regroupés en même temps en certains faciès ou types territoriaux tout en conservant les caractères généraux de la civilisation aurignacienne. Outre l'Aurignacien proprement dit, moins typique naturellement que celui d'Europe Occidentale lequel fut désigné par J. Hahn (1970) comme "Aurignacien ordinaire", on rencontre encore en Europe Centrale la civilisation de Krems, définie par J.K.Kozlowski (1965). L'Aurignacien centre-européen proprement dit, en comparaison à l'Aurignacien classique de France, est considéré par certains auteurs comme industrie aurignacoïde, et cela bien pour être ce premier moins évolué au point de vue qualitatif et quantitatif. Plusieurs auteurs, parmi eux par exemple M. Brodar, K. Valoch et J.K. Kozlowski, considèrent même actuellement quelques gisements comme parties intégrantes de l'Olsevien, bien sûr, un peu différemment de la version originale de J. Bayer qui fut le premier à subdiviser les trouvailles de quelques sites des grottes et à les désigner sous l'appellation de culture olsevienne.

La base économique de l'Aurignacien consistant à se procurer la subsistance, les vêtements et les matières premières nécessaires à la fabrication d'instruments de travail fut donc uniforme et, sur l'immense territoire de l'Europe, à partir de l'océan Atlantique jusqu'aux pays du Proche-Orient, toujours encore très similaire à grands traits principaux. Il ne peut être donc fortuit que, dans la totalité du territoire de la diffusion de l'Aurignacien, cette civilisation, ce stade culturel, basé sur les liens solides de l'organisation des clans, se présente comme presque unique et ce n'est qu'exceptionnellement qu'on rencontre une occupation plus grande et viable dans l'espace aurignacien - comme par exemple le Szelétien en Europe Centrale et le Périgordien en Europe Occidentale. Cependant, aucune de ces civilisations parallèles à l'Aurignacien n'était tellement étendue ni avait donné lieu à la disparition de ce dernier; elles auraient existé parallèlement ou bien (comme c'est le cas dans le Szelétien) elles avaient fait des emprunts de quelques éléments les unes aux autres de façon naturelle en ayant pleinement respecté mutuellement les principaux rayons de chasse et les espaces vitaux.

Traduction française : Prom. fil. Imrich Cernak.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BORDES F., 1955 - Le Paléolithique inférieur et moyen de Jabrud (Syrie) et la question du pré-Aurignacien. *L'Anthropologie*, vol.59, pp.486-507.
- BREUIL H., 1937 - La subdivision du Paléolithique supérieur et leur signification. *Compte rendu de la XIVe session*, 2e éd., Lagny 1937, 78 pp., 47 fig.
- CHILDE V.G., 1950 - *Prehistoric Migrations in Europe*, Oslo.
- COPELAND L., HOURS F., 1971 - The later Upper Palaeolithic Flint Material from Antelisa Cave, Lebanon : Levels IV-I. *Berytus*, vol.20, pp.55-138.
- DELPORTE H., 1963 - Le passage du Moustérien au Paléolithique supérieur. *Bulletin de la Société de Spéléologie et de Préhistoire*, vol.6-9, 1956-1959, pp.40-50.
- GARROD D.A.E., 1938 - The Upper Palaeolithic in the Light of Recent Discovery. *Proceedings of the Prehistoric Society*, vol.IV, pp.1-26.
- GRIGORIEV G.P., 1963 - K voprosou o proishogedenii aurignakhoy kultury vo Francii. *Voprosi antropologii*, vol.14, pp.25-39.
- GRIGORIEV G.P., 1965 - Ranniye verhnepaleoliticheskie pamyatniki Prednego Vostoka i problema migracii Homo Sapiens v Evropu. *Voprosi antropologii*, vol.21, pp.96-110.
- HAHN J., 1970 - Recherches sur l'Aurignacien en Europe Centrale et Orientale. *L'Anthropologie*, vol.74, pp.195-220.
- HOWEL F.C., 1959 - Upper Pleistocene Stratigraphy and Early Man in the Levant. *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol.103, pp.1-65.
- KOZLOWSKI J.K., 1965 - Studia nad zroznicowaniem kulturowym w paleolicie gornym europy srodkowej. *Prace archeologiczne*, vol.7, Krakow, pp.5-144.
- KURTH G., 1960 - Les restes humains würmiens du gisement de Shanidar. *L'Anthropologie*, vol.LXIV, pp.36-63.
- LAPLACE G., 1966 - *Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques*. Paris, 585 pp., 25 pl.
- MOVIUS H.L., 1960 - Radiocarbon Dates and Upper Palaeolithic Archaeology in Central and Western Europe. *Current Anthropology*, pp.355-375.
- PANITCHKHINA M.Z., 1950 - *Paleolit Armenii*. Leningrad.
- PEYRONY D., 1936 - Le Périgordien, l'Aurignacien et le Solutréen en Eurasie d'après les dernières fouilles. *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol.XLV, pp.305-328.

- PFANNENSTIEL M., 1941 - Die altsteinzeitlichen Kulturen Anatoliens.
Istambuler Forschungen, vol.15, Berlin.
- RUST A., 1950 - Die Höhlenfunde von Jabrud (Syrien). *In Offa*, 8.
- RUST A., 1958 - Über Kulturen des Neanderthalers in Nahen Osten. *Hundert Jahre Neanderthaler, Gedenkbuch*, Köln-Graz, pp.290-303.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1956 - Paléolithique supérieur et Mésolithique à Jabrud (Syrie). *L'Anthropologie*, vol.60, pp.71-83.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1959 - Problèmes généraux du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France. *L'Anthropologie*, vol.LXII.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, PERROT J., 1953 - Essai d'adaptation des méthodes statistiques au Paléolithique supérieur. Premiers résultats. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, vol.L, pp.323-333.
- VELIKOVA E.A., 1957 - Stoyanka Surène I i yeyo mesto sredi paleolitcheskikh mestonahojdeniy Crima i blijaychih territorii. *Materiali i issledovanya po archeologii SSSR*, vol.59, pp.235-323.